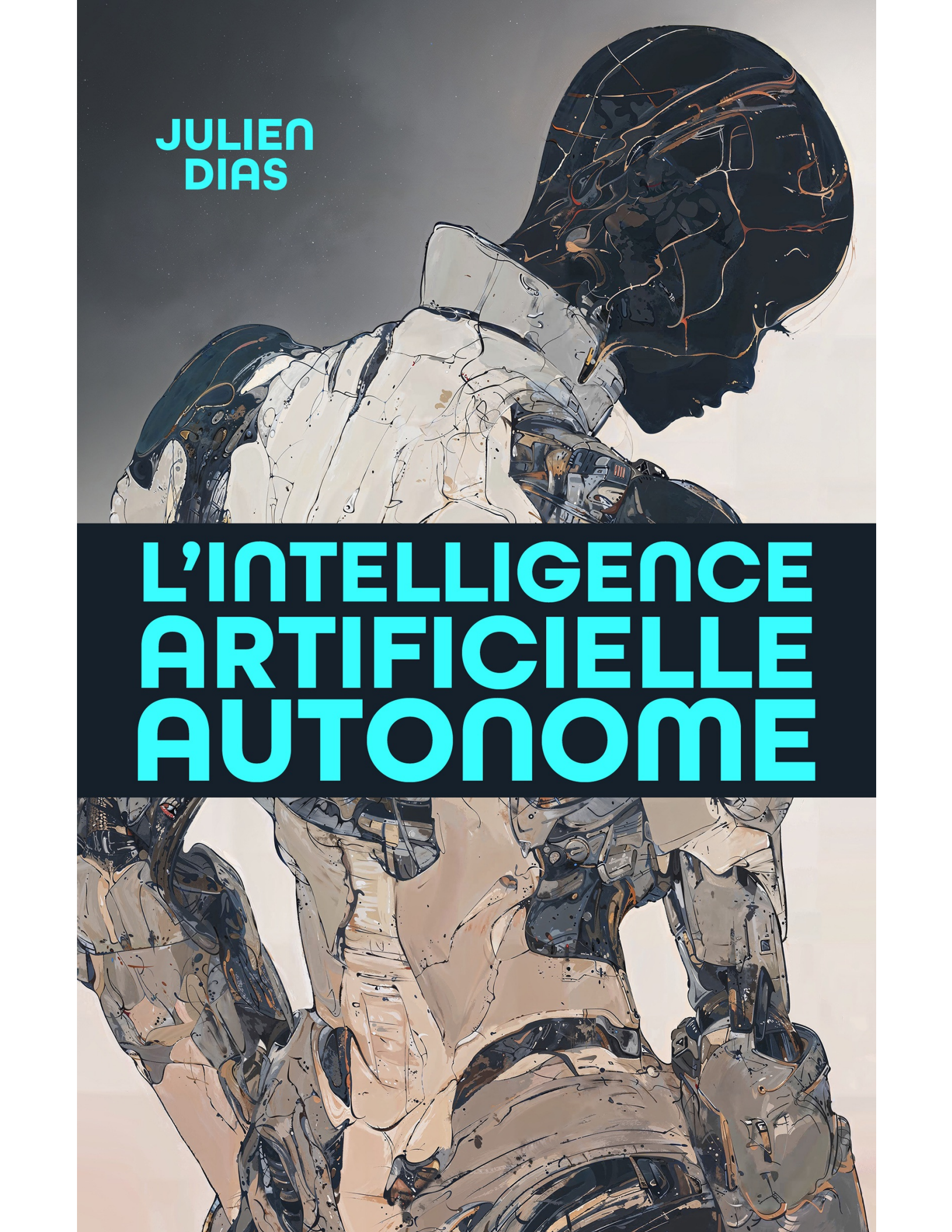




**JULIEN
DIAS**

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE AUTONOME

Julien Dias

L'Intelligence artificielle autonome

© Julien Dias, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-6853-7



Cet ouvrage a reçu le Label Création humaine, qui garantit qu'il a été entièrement conçu et écrit par son auteur sans usage de l'Intelligence Artificielle.

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Le temps est né de la perception des êtres, sans observateur il cesse d'exister... »

Prologue

À l'aube du xxii^{e} siècle, l'humanité s'apprête à entrer dans une nouvelle ère de progrès et d'espoir.

Les efforts combinés du savoir humain et des nouvelles consciences autonomes artificielles mènent à de grandes découvertes dans le domaine de la physique et des mathématiques.

Ces avancées laissent entrevoir des possibilités jusqu'alors impensables pour notre civilisation, qui une fois de plus, devra faire face à son destin et payer le prix de son génie.

ACTE I

I

(90° 00's, 0° 00'o)



« ... Levez les yeux vers le cosmos et vous y verrez votre avenir. »

90° 00'S, 0° 00'O, les coordonnées d'un point précis sur terre à partir duquel le voyageur, où qu'il aille, se dirigera irrémédiablement vers le nord.

Le pôle Sud, sur le continent antarctique, était le dernier lieu encore préservé sur terre.

Les conditions climatiques désastreuses du ^{xxi}^e siècle avaient eu raison de son épaisse robe blanche pour ne laisser en certains endroits qu'un fragile voile en guise de couverture. Les températures y étaient cependant encore très basses et la vie avait encore peine à s'établir du fait, non pas du froid, mais de l'intense activité cosmique et magnétique présente dans cette région.

C'est ce lieu hors du commun qui avait été choisi pour être le berceau de ce qui serait la plus grande et ambitieuse des créations humaines, la construction la plus vaste et complexe jamais entreprise par la civilisation, le Cosmic Ray Collider (CRC). Un peu comme le LHC un siècle plus tôt, le CRC devait permettre de reproduire l'énergie cosmique qui fait fonctionner notre univers en parvenant à redonner à des particules du cosmos captées en grande quantité leur vitesse initiale. Enfin, une énergie propre et inépuisable qui nous viendrait directement du ciel, une énergie sans déchet et sans contrainte qui réglerait nos problèmes de climat, de pénuries, donc de guerres, une énergie autosuffisante qui mettrait à mal les principes fondamentaux de la physique et des mathématiques, une énergie qui remettrait en cause l'existence de Dieu lui-même...

Une nouvelle société tournée vers les étoiles et les voyages interstellaires venait de naître. L'espoir tant attendu qui nous permettrait de nous arracher à cette condition humaine mourante et décadente était enfin arrivé ; l'évolution, longtemps interrompue, était prête à reprendre son cours.

Cette immense révolution, l'humanité ne la devait qu'à elle-même et à elle seule, car s'il est vrai qu'il aurait été impossible de percer les mystères de l'origine de la matière sans l'aide des intelligences artificielles, ce sont bien les humains qui avaient créé ces dernières, et par extension, découvert le Saint Graal de la physique quantique, un processus qui produit plus qu'il ne consomme : un mouvement perpétuel.

Le génie derrière cette fabuleuse découverte était le professeur Henry Stanfield. Il travaillait depuis des décennies sur les ordinateurs à processeurs quantiques, et avait mis au point des méthodes de calcul et de cryptage inédites dans l'histoire des mathématiques et de la physique moderne. Ses travaux exemplaires lui avaient valu de nombreuses récompenses et une notoriété toujours plus croissante au sein de la communauté scientifique ; certains voyaient en lui le nouvel Albert Einstein.

Cette influence grandissante trouva son point d'orgue lorsqu'il fut décidé de mettre en chantier la construction du CRC. Ainsi, tout comme Oppenheimer en son temps, Stanfield fut désigné pour superviser la mission scientifique qui allait changer la face du monde.

La tâche s'avéra très complexe et délicate. Il fallut avant tout sécuriser une zone plus vaste que l'État du Texas dans une région sans infrastructure et sans électricité, où les températures restaient souvent en dessous de moins vingt degrés Celsius. Des millions de tonnes de matériaux de machines et de vivres nécessaires à l'entreprise furent alors acheminés.

De nombreux accords politiques et économiques durent également être conclus : une telle opération ne pouvait être l'œuvre d'une unique nation, qui plus est lorsque la zone à exploiter se révèle être au centre de toutes les convoitises, car riche en terres rares et en éléments fossiles.

À toutes ces difficultés vint s'ajouter l'émergence de groupes politisés et fanatiques, hostiles à toute forme de progrès technologique. Le plus actif d'entre eux s'appelait les Fils de la nouvelle ère.

Derrière ce nom pompeux et arrogant se cachait en réalité une organisation aux agissements douteux voire terroristes, menée par un groupe d'individus justifiant leurs actes au gré des urgences climatiques et sanitaires de la planète.

La cause était belle et légitime, mais le défenseur ignare, sourd et aveugle, ce qui le rendait d'autant plus imprévisible et dangereux.

Il est vrai que le ^{xxi}e siècle fut une tragédie pour l'environnement et les espèces animales, sans compter les innombrables famines, épidémies et les catastrophes naturelles toujours plus dévastatrices. Mais tout cela allait changer avec le Cosmic Ray Collider, et rien ni personne ne pourrait arrêter sa construction.

Ainsi vingt ans après le début des travaux, en l'an 2103, deux siècles après la découverte de la radioactivité par Marie Curie, les premières fusions cosmiques terrestres commencèrent : un avenir radieux et plein de promesses s'offrit aux hommes.

Fédérateur et empli d'enthousiasme, le discours d'inauguration du CRC dura de longues heures et finit par ces mots : « Mes frères, à présent, levez les yeux vers le cosmos et vous y verrez votre avenir. »

II

THOMSON, DIENG ET RICHARDS



« Les sourires s’effacèrent et le silence qui rend les individus insondables s’imposa. »

17 h 45, c’était l’heure à laquelle Paul Thomson, 45 ans, professeur d’université respecté, avait l’habitude de rentrer chez lui après une journée généralement des plus ordinaires.

De manière presque routinière, il empruntait la voie aérienne affectée aux drones de transport civil qui mène au quartier résidentiel, réservé à une certaine classe, où il vivait avec sa famille, depuis quelques années, dans une maison confortable ; tous les ingrédients d’une vie tranquille mais sans surprise semblaient réunis.

Thomson avait obtenu cette situation en travaillant dur et en excellant dans la recherche de nouvelles théories scientifiques, surtout dans la manière de les mettre en pratique.

Ses travaux avaient notamment permis de mettre en lumière certaines idées du ^{xxi}^e siècle concernant la matière sombre présente dans l’univers et son implication dans la naissance des étoiles, un domaine de recherche étrange et infiniment complexe dans lequel les mécaniques quantiques et relatives s’entremêlent et se repoussent sans cesse. Thomson essayait non sans mal de transmettre ses théories à des étudiants qui, bien que volontaires et assidus, ne parvenaient jamais réellement à les conceptualiser.

C’était cette connaissance si rare et si unique qui intéressait les deux hommes qui l’attendaient en cette fin de journée devant sa porte.

Thomson pensa tout d’abord à la police ou à une quelconque société de